

Pour un temps de vacances

Merci, Seigneur de me donner la joie d'être en vacances.
donne au moins quelques miettes de cette joie
À ceux qui ne peuvent en prendre
Parce qu'ils sont malades, handicapés,
ou trop pauvres ou trop occupés...
donne-moi la grâce de porter, partout où je passe,
Le souffle léger de ta paix...

...Que mon « bonjour » ne soit pas une parole distraite,
Mais le souhait véritable d'une bonne journée
Si possible remplie de toi, mon ami, mon Seigneur,
Qui es toujours auprès de moi-même lorsque je l'oublie
Parce que toi tu ne peux pas cesser un moment
de m'aimer au cœur même de la liberté,
Au cœur de ce temps de vacances qui devrait être rempli
de toi.



Le 07 08 2022 19ème dimanche du Temps Ordinaire — Année C

« Vous aussi, tenez-vous prêts »

Luc 12, 32-48

32 Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.
33 Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas.
34 Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.
35 Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées.
36 Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.
37 Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir.
38 S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !
39 Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.
40 Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »
41 Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? »
42 Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ?
43 Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi !
44 Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens.
45 Mais si le serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,
46 alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.
47 Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.
48 Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage.
- Acclamons la Parole du Seigneur

Frères et sœurs, vous connaissez sans doute le bon mot de Pierre Dac : « quand on voit ce qu'on voit, quand on entend ce que l'on entend, on a bien raison de penser ce qu'on pense ». Tant il est vrai que l'actualité ne nous gêne pas, et ne nous laisse guère attendre un avenir meilleur. Dans ces conditions, l'espérance, « cette petite fille de rien du tout » comme la présentait Charles Péguy, a plutôt tendance à se cacher.

Mais c'est justement à ce moment et sur ce point que les lectures de ce jour doivent nous interroger, en particulier celle de la lettre aux Hébreux. A aucun moment, les grandes figures qu'évoque l'auteur, qu'il s'agisse d'Abraham ou de Sara et de bien d'autres, ne se sont appuyés sur ce qu'elles voyaient ou percevaient pour garder l'espérance et avancer dans leur vie : que les temps soient favorables ou pas, elles ont fait fond sur leur foi. Laquelle, nous dit l'auteur de la lettre, est « un moyen de posséder ce que l'on espère, et de connaître des réalités que l'on ne voit pas ».

Notre foi, tout comme l'espérance qui en procède, ne s'appuie pas sur ce que nous savons ou voyons, elle est fondée sur la résurrection de Jésus et sur rien d'autre. C'est parce que nous croyons que nous parlons, nous dit saint Paul (2 Co 4,13), mais aussi que nous espérons : nous attendons que se manifestent pour nous les effets de la résurrection de Jésus. Ainsi, la foi et elle seule fonde l'espérance, avant qu'à son tour, l'espérance fonde cette vigilance dont parle l'évangile : celui-ci nous parle du retour d'un maître, dont on peut penser qu'il est aimé, mais je pense aussi aux enfants qui attendent le retour d'un de leurs parents ou des deux avant de s'endormir.

L'espérance ne déçoit point, affirme saint Paul dans la lettre aux Romains. Et c'est là qu'elle diffère fondamentalement de l'espoir auquel on serait tenté de la comparer : l'espoir n'est qu'une projection dans le temps, mais une projection qui n'a pas ou peu de véritable assise. L'espoir est fragile, il déçoit souvent. L'espérance elle repose sur la résurrection de Jésus qui a eu lieu, et dont nous savons dans la foi qu'elle marque la victoire définitive de la vie sur la mort. L'espérance ne nous tourne pas vers un temps passé que nous voudrions faire renaître, ou vers un avenir incertain fruit de notre imagination, elle nous entraîne dans une attente patiente, en pleine vie, parce que nous savons qu'elle sera de quelque manière comblée. Je vais citer encore Charles Péguy : « L'espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera ».

Au risque de choquer, je dirais donc que l'espérance est une sorte d'assurance-vie, qui n'a coûté qu'à Jésus mais ne nous coûte rien à nous : elle est pure grâce, à la mesure de notre foi. Lorsqu'elle est présente, la foi l'est aussi et on comprend que Jésus puisse proposer à ses disciples de vendre tout ce qu'ils possèdent et de le donner en aumônes : ils sont invités à s'appuyer sur leur foi et non sur les biens qu'ils possèdent...

...L'espérance, nous dit l'auteur de la lettre aux Hébreux, est une ancre de l'âme qui pénètre au-delà du voile, dans les cieux : attachons-là fortement à notre vie, à notre esquisse, et nous traverserons toutes les tempêtes.

Frère Hervé Ponsot o.p. (extrait)